

L'église SS. Jean et Etienne aux Minimes

Les frères Minimes de l'ordre de Saint François de Paule, établis à Anderlecht, obtinrent des archiducs Albert et Isabelle l'autorisation de venir s'établir à Bruxelles. Le 7 décembre 1616, ils acquirent de la duchesse de Bournonville la maison bâtie par le célèbre anatomiste André Vésale et y installèrent leur couvent. En 1621, ils commencèrent la construction d'une église dont l'infante Isabelle posa la première pierre le 6 avril. Cet édifice fut démoli pour faire place à l'église actuelle dont l'Électeur de Bavière, alors gouverneur général des Pays-Bas, posa la première pierre le 8 octobre 1700. Cette église fut terminée en 1715, sauf toutefois la façade, dont une des tours seulement fut construite.



Vers 1625, on construisit, grâce à l'intervention de l'Infante Isabelle, sur l'emplacement d'une maison de débauche acquise à grands frais et avec beaucoup de difficulté, à côté même de l'église, une chapelle conçue sur le modèle de la Santa Casa de Lorette. On y plaça cette inscription: *Quoe fuerunt Veneris nunc fiunt Virginis oedes* (ce qui fut d'abord l'autel de Vénus est devenu celui de la Vierge). On reconstruisit cette petite chapelle en même temps que la nouvelle église. On y plaça en 1715 cette inscription-chronogramme *Domuncula Lauretana*.

Le couvent des Minimes fut supprimé en 1796. On y établit un dépôt de mendicité en 1801 ainsi qu'un atelier de travail et de charité, une fabrique de tabac en 1813, un atelier de lithographie en 1815; sous le Gouvernement hollandais un hôpital militaire et une école d'enseignement mutuel. Dans ces derniers temps, on y avait établi une prison pour femmes. Quant à l'église,

elle fut fermée le 7 novembre 1796. Après le concordat, elle fut momentanément rendue au culte catholique, en 1806, mais fermée de nouveau en 1811, lorsqu'il fut question d'y établir la manufacture impériale de tabacs. Sur les réclamations des paroissiens, elle fut définitivement restituée au culte, en 1818 et érigée en paroisse. Le clocher et la partie supérieure de l'église furent restaurés en 1849.

Dès 1980, l'Abbé Van der Biest attire l'attention sur la vétusté du plus ancien orgue de Bruxelles et rencontre François Houtart.

L'orgue Noelmans de 1681 : le plus ancien orgue de Bruxelles

L'orgue de l'église des Minimes est le seul orgue baroque du XVII^e siècle à Bruxelles et le plus ancien de la capitale (1681). Il a fait l'objet de plusieurs remises en état et transformations au cours des siècles et possède encore de nombreux éléments fort intéressants.

Construit à l'origine pour l'église du Béguinage à Bruxelles, l'instrument a été transféré un siècle plus tard à Louvain avant de se retrouver à Bruxelles lors de la constitution de la paroisse des Minimes en 1807. Il a été classé en 1943 en même temps que l'église.

Parmi les nombreuses restaurations et modifications de l'instrument au fil des ans, celle du XIX^e siècle a rendu possible l'exécution du répertoire romantique : le buffet a été élargi, afin de contenir les nouveaux éléments, ce qui lui a donné son côté unique et remarquable, à savoir celui d'un orgue à la fois baroque et romantique.



Au cours du XX^e siècle, les orgues (romantique et baroque) se sont lentement détériorées, au point d'être totalement hors d'usage depuis plus de vingt ans en raison de leur usure !

La restauration des orgues a été confiée à l'architecte Charles Vandenhove, auteur de projet, conseillé par François Houtart, Carlo Hommel, et Olivier Mathieu et est exécutée par le facteur d'orgues Guido Schumacher. Cette restauration s'appuie sur un projet élaboré par les organistes Hubert Schoonbroodt (†1992) et François Houtart. Ce projet a reçu l'approbation de la

Fabrique d'églises, de la Commission Royale des Monuments et Sites, de la Ville de Bruxelles et de la Région de Bruxelles-Capitale. L'esprit qui a inspiré les concepteurs du projet fut de rétablir la configuration originelle des instruments, en préservant leur caractéristique baroque et romantique.

L'orgue primitif, dans son buffet d'origine de type liégeois, est situé au centre, les ajouts des siècles suivants sont intégrés dans des buffets placés en façades latérales, et le positif de dos est reconstitué, en grande partie avec les éléments anciens. Le buffet du grand-orgue rénové retrouve ainsi ses dimensions d'origine, tandis que les buffets de pédale et du positif sont neufs. Avec deux claviers et un pédalier pour l'orgue baroque, un clavier expressif et une pédale pour l'orgue romantique, ces instruments originaux permettent l'interprétation d'un très large éventail d'œuvres d'époques diverses.